

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Band:** 23 (1894)  
**Heft:** 7

**Artikel:** De l'enseignement du catéchisme [suite]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1038983>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

## § 1. La liturgie en général

Le mot *liturgie* signifie d'après son étymologie grecque, une fonction publique ou la manière de remplir une fonction publique, particulièrement de nature religieuse. L'Eglise emploie ce mot pour désigner parfois l'ensemble des fonctions du culte public ou aussi quelques-unes plus particulières. Dans l'antiquité chrétienne, il désignait spécialement la célébration de la sainte Messe.

Dans un sens général l'enseignement de la liturgie serait ainsi l'*exposé suivi des cérémonies, des pratiques et des prières usitées dans le culte extérieur conformément aux prescriptions de l'Eglise*. Pour nous, et dans un sens plus restreint, ce sera l'*initiation élémentaire des enfants à la connaissance de ce qui regarde le culte extérieur et les pratiques ordinaires de la vie chrétienne*.

Il n'y a pas d'heures de classe fixées régulièrement pour ce genre d'instruction dans les écoles. Il faut pour cela le rattacher à l'enseignement du catéchisme et de l'Histoire-Sainte, et le faire coïncider avec les fêtes et les temps de l'année ecclésiastique. Il y a des instituteurs zélés qui lui consacrent les dix à quinze dernières minutes de la classe du samedi. C'est un usage qui mérite d'être imité.

Les points principaux à considérer à l'école sont :

1<sup>o</sup> La prière en famille, à l'école et à l'église ; 2<sup>o</sup> La participation au culte (sainte Messe, sermon, catéchisme et autres dévotions) ; 3<sup>o</sup> La réception des sacrements et particulièrement la confession et la Communion ; 4<sup>o</sup> L'année ecclésiastique ; 5<sup>o</sup> Le chant religieux ; 6<sup>o</sup> Le culte des saints.

## § 2. But de cet enseignement

Il doit apprendre à rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable et qui devienne une pieuse habitude. Le Seigneur ne doit pas trouver dans la jeunesse un peuple qui ne l'honore que des lèvres et dont le cœur est loin de lui, mais des âmes fidèles qui l'adorent en esprit et en vérité.

## § 3. La prière

A. *Importance*. — Celui qui sait bien prier sait aussi bien vivre.

« La prière est pour le cœur de l'homme ce que la lumière

est pour ses yeux, et des hommes pieux l'ont nommée la respiration de l'âme. Honneur au professeur qui sait apprendre à prier aux enfants! Ainsi il les forme à l'union avec Dieu qui est notre point de départ et qui doit être le centre vers lequel nous nous dirigeons sans cesse, comme la fleur s'incline vers la lumière. » (Kellner).

« La prière est la clef qui nous ouvre le ciel, la chaîne d'or qui nous unit à Dieu, le fidèle messager et le puissant avocat qui présentent à Dieu nos demandes et nous obtiennent le pardon de nos péchés. » (Antoniano).

Saint Thomas dit dans son catéchisme : « L'efficacité de la prière est triple :

1<sup>o</sup> Elle est un préservatif du mal ou un remède (Exemple : le Publicain et le bon Larron);

2<sup>o</sup> Elle est un excellent moyen d'obtenir ce que nous désirons dans l'ordre du salut. « Priez et vous recevrez. — Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, il vous le donnera; »

3<sup>o</sup> La prière fait de nous les amis de Dieu; »

« Adorer Dieu est bien le plus grand honneur, aussi, malheur à l'homme qui rougit de prier! Il n'est plus un homme, puisqu'il ignore ce qu'est l'homme. » (Schefer).

« Comme l'encens rend la vie au brasier, de même la prière rajeunit les espérances du cœur. » (Goëthe).

« De la terre triste comme un sombre nuage s'élève la prière et les grâces descendent comme une céleste et pure rosée. » (Stolberg).

B. L'importance de la prière fait un devoir à tout professeur de mettre tous ses soins à apprendre aux enfants à bien prier. Ils doivent le faire chez eux, à l'école et à l'église.

*Prière en famille.* — Les parents sont obligés les premiers à apprendre à leurs enfants à bien prier. Cette pratique sainte, que l'on peut appeler absolument nécessaire pour former à la vie chrétienne, n'est que trop négligée dans les familles. Bien des parents ne prient pas eux-mêmes et n'ont pas l'intelligence de la prière. Il ne faut pas être surpris dès lors que bien des enfants soient dans une parfaite ignorance à ce sujet et n'aient pas l'ombre de goût pour la prière. On abandonne trop souvent ce travail important et difficile à l'école et au catéchisme.

a) Pour ce motif, le professeur apprendra avec soin à ces pauvres commençants qui ne savent pas les prières les plus usuelles, celles que tout chrétien doit savoir. En les faisant répéter très souvent à tour de rôle et particulièrement aux élèves moins bien doués, il arrivera que ceux-ci les sauront si bien qu'ils ne les oublieront jamais.

b) Il faut faire un choix parmi les formules de prière et les expliquer brièvement. Les prières usitées dans l'Eglise occupent le premier rang, au second viennent certaines formules populaires, et il convient de se borner à ces deux genres de prières.

c) On formera les enfants au recueillement extérieur par l'exemple, la surveillance constante et de avis fréquents. Il faut les habituer à joindre les mains. La tenue du corps doit être droite et respectueuse exprimant le recueillement et la piété.

d) Il est très important d'habituer les enfants au recueillement intérieur. En voici les moyens : L'exemple ; quelques mots pour rappeler la vertu d'une bonne prière ; la surveillance et l'habitude de la discipline ; le souvenir de la présence de Dieu et du devoir de la prière pour obtenir les grâces de Dieu. On peut dire aux enfants : « Dieu est ici présent. » « Dieu nous voit. » « Personne ne peut plaire à Dieu sans son secours. » « Nous ne sommes pas même capables par nous-mêmes d'avoir une bonne pensée méritoire, mais tout notre pouvoir vient de Dieu. » « Personne ne peut invoquer le Seigneur Jésus si ce n'est par le secours du Saint-Esprit. »

Alban Stolz conseille de dire souvent aux enfants : « Il y a trois espèces de Notre-Père : un qui est d'or, un qui est d'argent, et un autre qui ne vaut rien. Il est d'or, quand on ne pense à rien autre qu'à Dieu ; d'argent, quand on lui mêle des pensées étrangères. Il est sans valeur quand on le récite des lèvres seulement et que le cœur est à toute autre chose. »

e) Il faut habituer les enfants à prier à haute voix à la maison et à réciter matin et soir un *Pater* et un *Ave* pour leurs parents et leurs bienfaiteurs. Cette attention a ramené des parents à la pratique de la prière.

f) Il faut éviter les trop longues prières qui ennuiet et en font perdre le goût

*La prière publique à l'école et à l'église.* — « Si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers. » « Ce n'est pas celui qui plante, ni celui qui arrose qui est quelque chose, mais Dieu qui donne l'accroissement. » La prière attire le soleil de la grâce sur le travail de l'instituteur et lui donne la fécondité. La prière épargne à l'instituteur les chagrins, bien des menaces et des punitions et adoucit aux élèves un travail qui souvent sans cela serait amer. Déjà les Grecs et les Romains voulaient que toute affaire importante, et notamment l'instruction, commençât par l'invocation de la divinité.

*A Jove principium.  
Que Jupiter soit invoqué !*

L'instituteur chrétien doit à plus forte raison commencer avec le secours de Dieu.

a) Qu'il fasse les prières de classe dès le premier jour et qu'il n'y manque jamais ;

b) Qu'il habitue les élèves à prier *lentement*, sans trainer, à *haute voix*, sans crier, d'une *manière intelligible*, *prononçant bien*, mais sans affectation. Il peut faire lui-même la

prière dans les classes inférieures, dans les autres il fera mieux de la faire faire aux élèves.

c) Il surveillera leur tenue en prenant soin qu'ils fassent convenablement, avec respect et piété les signes extérieurs de dévotion comme de se mettre à genoux, de faire le signe de la croix, de joindre les mains, de se frapper la poitrine ou de faire la genuflexion.

d) Il faut chercher à déraciner l'habitude trop fréquente en famille, à l'école et à l'église de faire les prières à la hâte, comme en courant. La cause de ces récitation machinales est parfois le trop grand nombre de prières.

e) Si l'instituteur prie le premier, à l'église par exemple, et que les enfants répondent, il aura soin de ne pas prendre un ton de voix bas, crainte de leur gêner la voix.

f) Il faut aussi nourrir l'esprit de prière et de piété. Les occasions ne manquent pas. L'instituteur rappellera aux enfants qu'en passant devant une croix, les garçons doivent se découvrir et les filles s'incliner en faisant une courte invocation mentale comme celle-ci : « Nous vous adorons, ô Jésus, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. » « Jésus crucifié, ayez pitié de nous. » « Divin Jésus, je veux vivre et mourir pour vous. Je veux vous appartenir à la vie et à la mort. Ainsi soit-il — On doit leur apprendre à dire : « Loué et adoré soit le très Saint-Sacrement de l'Autel. » — Près d'une chapelle : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit », ou : « Je vous salue, Marie. » — Quand on sonne l'agonie : « Saint Joseph, protecteur des mourants, priez pour nous ! » « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. » — En passant près d'un cimetière : « Seigneur, donnez-leur le repos éternel ! » — Quand il fait des éclairs, les enfants feront le signe de la croix en disant : « Préservez-nous de tout malheur ! » Ou : « De la foudre et des orages, préservez-nous, Seigneur ! » Il les habituera aussi à prier l'*Angelus* au son de la cloche, et, le soir, à rentrer chez eux dès qu'il aura sonné.

Il ne suffit pas de donner des directions ou de prescrire des règles pour introduire ces usages pieux ou pour les remettre en honneur, il faut y ajouter nécessairement une surveillance constante et le bon exemple, et, si on y arrive, ce n'est pas l'enfance seulement qui en bénéficiera mais *l'existence entière*. « Le vieillard courbé sous le poids des ans trouve de la consolation dans ces pratiques pieuses qui lui ont été inculquées en germe à l'école pendant qu'il était enfant. » (Vægs).

#### § 4. II. Participation au culte divin

L'instituteur doit prendre soin que les élèves assistent au culte divin et aux pratiques de dévotion publiques.

A. *Importance du culte pour la jeunesse.* — « Où il y en aura deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux. »

1° Le culte public est le moyen principal de rendre à Dieu le culte qui lui est dû ; 2° Il est une source de grâces ; 3° Une profession publique de la foi et, par conséquent 4° Un excellent moyen d'édification du prochain. La sainteté du lieu et des cérémonies, le grand nombre des assistants et leur tranquillité respectueuse réveillent le sentiment de la présence de Dieu, de son amour, de la reconnaissance, de la joie et du zèle pour son service. L'expérience est là pour dire que le culte divin fait naître en foule les résolutions les plus salutaires.

5° Il est la représentation sensible des grands mystères de la foi. Le chant, la musique, les instructions, tout dans le culte est une source d'impressions heureuses, et un maître zélé mettra tout en œuvre pour que ses élèves prennent part d'une manière fructueuse au culte divin en veillant à une assistance pieuse.

L'instituteur doit rappeler le respect dû à la maison de Dieu et aux fonctions saintes qui s'y font.

a) Entre tous les édifices, les églises qui sont la maison de Dieu, méritent le plus de respect. « Le Seigneur est dans son sanctuaire ; que toute la terre tremble devant sa face. » C'est là qu'habite en vérité et réellement Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, le Roi de toute majesté. L'instituteur aura recours à quelques moyens pratiques pour le faire comprendre à ses élèves.

b) Il est très sûr que le divin Sauveur déteste souverainement le mépris et la profanation du lieu saint par le rire, les conversations, le jeu, le bruit, le tapage et autres désordres auxquels peut se laisser aller une jeunesse mal élevée. La conduite de Notre-Seigneur avec les profanateurs du temple en est la preuve. Il fit un fouet, renversa les tables des marchands et chassa ignominieusement tous ces vendeurs en leur disant : « Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. » C'est pour cela qu'il faut apprendre aux enfants à être respectueux et tranquilles à l'église, à s'y bien conduire, à prier avec dévotion en suivant les cérémonies.

B. *Avis particuliers.* — Il faut surveiller à l'église l'entrée et la sortie des enfants pour qu'elles aient lieu avec ordre, avec calme et conformément aux prescriptions liturgiques.

Le mieux est de réunir les enfants à la maison d'école, de s'assurer qu'ils ont tous un livre de prières ou au moins un chapelet, les faire marcher en rang, s'assurer qu'ils prennent respectueusement l'eau bénite, leur faire faire la gémuflexion jusqu'à terre et les faire entrer modestement dans leurs bancs.

Sans être d'une sévérité outrée, il faut prendre note des enfants qui arrivent trop tard ou qui sortent avant la fin des cérémonies et leur en demander la raison. S'il y a lieu, les réprimander. Il faut en agir de même avec ceux qui sont turbu-



lents, qui parlent, rient ou dissipent leurs voisins, mais éviter le plus possible de le faire à l'église même, surtout se garder de grossièretés comme d'administrer des soufflets ou des coups. C'est fort mal vu, ne corrige guère les enfants et blesse les parents plus qu'on ne le croit.

### § 5. Assistance à la sainte Messe

A. *Importance.* — La sainte Messe est la continuation et l'application du Sacrifice de la Croix.

1<sup>o</sup> Elle est d'une vertu et d'un prix infinis comme sacrifice d'adoration, de propitiation, d'impétration et d'actions de grâce ;

2<sup>o</sup> Ses fruits sont illimités. C'est pour cela que le Concile de Trente exige que les prêtres mettent tous leurs soins à l'offrir avec piété, attention, dévotion et une pureté de cœur irréprochable comme l'exigent une si sainte action et un si grand mystère. Il exige des simples fidèles qu'ils ne se contentent pas d'y assister corporellement, mais qu'ils y joignent le recueillement de l'esprit. C'est donc un devoir pour ceux qui s'occupent d'éducation de veiller à l'assistance régulière, à la bonne tenue et à la piété des enfants à la sainte Messe.

a) L'assistance régulière est obligatoire pour tous les fidèles qui ont atteint l'âge de raison les dimanches et jours de fête par le second commandement de l'Eglise.

b) C'est une très louable pratique reçue depuis des siècles que les instituteurs assistent tous les jours avec leurs élèves à la Messe. C'est un excellent moyen d'inculquer à ceux-ci le zèle pour la gloire de Dieu et le salut de leur âme, si bien que cette pratique devient souvent pour eux une des exigences de leur vie.

Il ne faut accepter pour excuses, quand on y manque, que les indispositions, un état valétudinaire, des services indispensables à rendre aux parents. L'on avertit les retardataires, ceux qui s'absentent sans motif et enfin on leur inflige une petite punition.

c) Il faut chercher à inspirer par degré aux enfants une haute idée de la sainte Messe. On commence par leur faire comprendre ce que signifient l'autel, le tabernacle, la lampe qui brûle, le calice, la Sainte Hostie, les ornements. Quand les enfants ont une idée suffisante des objets matériels, ils comprendront facilement la présence réelle et la haute signification de la Consécration et de la Communion.

Ces sentiments doivent encore être plus développés avec les élèves des cours supérieurs.

d) Le respect pour le lieu saint n'est pas assez pour ceux-ci. Ils doivent avoir une crainte salutaire et la plus grande estime du Saint-Sacrifice. L'exemple de l'instituteur qui les surveille et une sainte habitude y contribuent avec l'usage de bons livres de piété. Aussi faut-il faire attention à ceux dont ils se servent.

Parfois, c'est pendant la Messe qu'ils apprennent leurs leçons. L'on peut aussi selon les circonstances leur rappeler quelques pensées saintes : « Vos anges vous accompagnent à l'église. Ils entourent l'autel. C'est les attrister de parler, rire, plaisanter ou se taquiner pendant la Messe. C'est d'un mauvais exemple et se rendre indigne des grâces de Dieu.

e) Une instruction bien faite en classe sur la vertu et l'efficacité de la sainte Messe contribuera à réveiller l'esprit de foi et de recueillement. Des traits tirés de la vie des saints sont d'un bon effet. On pourra leur citer saint Louis de Gonzague, modèle des étudiants, qui demeurait pendant toute la Messe à genoux, immobile, les yeux fixés sur l'autel et l'esprit abîmé dans la contemplation de ce grand et adorable mystère. L'on peut rappeler que le divin Sauveur ne s'est pas contenté au Jardin des Olives de prier à genoux, mais qu'il était prosterné en terre ne répandant pas seulement des larmes, mais une sueur de sang. Saint Etienne également ployait le genou et priait à haute voix pour ceux qui le lapidaient.

Saint Thomas distingue trois degrés du recueillement intérieur : Le premier consiste dans l'intention d'adorer Dieu en s'unissant d'esprit aux paroles et aux cérémonies saintes. Tous les enfants peuvent atteindre à ce premier degré de recueillement ou de dévotion. Le second consiste à s'attacher *au sens* des paroles et des actions saintes, faisant attention aux parties principales, la Consécration et la Communion, et à leur signification.

L'on peut encore atteindre sans trop de peine à ce second degré avec des élèves un peu instruits et bien disposés.

Le troisième consiste à élever son âme vers Dieu par des prières orales ou mentales s'unissant au prêtre dans l'offrande du Saint-Sacrifice. Un instituteur animé d'un véritable esprit de foi considère la sainte Messe comme l'action la plus sainte et celle qui attire davantage la protection divine. C'est pour cela qu'il s'applique, de concert avec le pasteur, des âmes par son exemple et ses paroles à habituer les élèves à l'assistance quotidienne et pieuse de la sainte Messe. Il peut dans ce but leur donner les quelques directions pratiques suivantes :

Au commencement de la Messe, on forme la bonne intention. Au *confiteor* et à l'*introït* : un acte de contrition et le Notre Père. Au *gloria* : un acte de reconnaissance pour l'incarnation du Fils de Dieu et l'institution de la divine Eucharistie. Pendant l'épître et l'évangile : le bon propos d'éviter le péché et particulièrement les fautes habituelles. Réciter un *Pater* pour obtenir la grâce d'observer les préceptes de l'Évangile. Au *Credo* : le réciter. Pendant l'offertoire et la préface, offrir à Dieu les travaux de la journée et de toute la vie et réciter trois *Pater*. Du *sanctus* à l'élévation réciter quatre ou cinq *Pater* : 1<sup>o</sup> Pour l'Église ; 2<sup>o</sup> Pour son père et sa mère ; 3<sup>o</sup> Pour ses frères et sœurs ; 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> Pour l'instituteur et les condiscipules.



ciplés. De la Consécration à la Communion : réciter les actes de foi, d'espérance et de charité et le Notre Père. Prier pour les défunts. De la Communion à la fin : faire une prière en forme de Communion spirituelle. Quelques *Pater* pour obtenir de Dieu la grâce de passer la journée d'une manière qui lui soit agréable et implorer sa bénédiction.

L'on demande aux enfants fréquemment, s'ils assistent à la sainte Messe d'une manière conforme à ces directions. Ils apprennent beaucoup mieux à la suivre dans toutes ses parties, quand ils ont un livre de messe illustré accompagné de courtes explications.

(A suivre.)

---

## ALEXANDRE DAGUET <sup>1</sup>

---

Une illustration fribourgeoise vient de disparaître. M. Alexandre Daguët vient de mourir à Couvet, au canton de Neuchâtel, auprès d'une fille aimée ; il était dans sa 79<sup>me</sup> année.

Il était né à Fribourg le 12 mars 1816 d'une ancienne famille bourgeoise et patricienne ; il suivit quelques années les excellentes écoles primaires dont le Père Girard avait dotées notre ville, et toute sa vie il garda pour le grand Cordelier une reconnaissante admiration. Après avoir suivi les cours du Collège cantonal, dirigé par les Jésuites, il entra dans la Zofingia en 1832, c'est là qu'il fit ses premières armes dans la presse. En 1837, ses travaux historiques le firent appeler à la chaire d'histoire à l'école moyenne centrale qui venait d'être créée à Fribourg et l'esprit éminemment patriotique de son enseignement, dit Larousse, lui acquit bientôt un ascendant marqué sur la jeunesse. Plus tard, en 1843, M. Daguët quitta notre canton pour se rendre à Porrentruy comme directeur de l'Ecole cantonale de cette ville jusqu'à l'époque de la chute du Sonderbund. Nous trouvons à cette époque des articles, des poésies, des morceaux de littérature et d'histoire dans l'*Emulation* dont il fut le fondateur, de même qu'il écrivait dans plusieurs journaux, l'*Helvétie* et le *Narrateur* si nous ne faisons erreur.

En 1848, M. A. Daguët fut nommé directeur de l'Ecole cantonale dont il fut l'âme pendant les neuf années de son existence ; ce fut la période mouvementée et la plus active de sa vie. Directeur et professeur, il soutenait sa manière contre ceux qui, plus novateurs, auraient voulu réaliser de plus grands progrès et il partait de cette idée qu'à chaque jour suffit sa tâche.

Quelqu'un racontera sans doute un jour, et peut-être ses mémoires nous le diront, tout ce qui s'est passé dans cette période de 1848 à 1857, les petits combats entre professeurs, les grandes luttes politiques, l'histoire mouvementée des insurrections de Caprard et de Perrier et le rôle que joua Daguët au milieu de la vieille citadelle du Collège. Nous nous bornons à mentionner ces faits et à rappeler que

<sup>1</sup> Nous empruntons une partie de ces renseignements à l'un de nos journaux politiques.